



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

212. Donner. Présenter. Offrir.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

avoir plus de la troisieme *partie* des biens pour leur *part*, qui se partage entr'elles par égales *portions*.

212. DONNER. PRÉSENTER. OFFRIR.

L'idée du don est le fondement essentiel & commun qui rend synonyme en beaucoup d'occasions la signification de ces mots : mais *donner* est plus familier : *présenter* est toujours respectueux : *offrir* est quelquefois religieux. Nous *donnons* aux domestiques : nous *présentons* aux Princes : nous *offrons* à Dieu.

On *donne* à une personne, afin qu'elle reçoive. On lui *présente*, afin qu'elle agrée. On lui *offre*, afin qu'elle accepte.

Nous ne pouvons *donner* que ce qui est à nous, *offrir* que ce qui est en notre pouvoir ; mais nous *présentons* quelquefois ce qui n'est ni à nous ni en notre puissance.

Donner marque plus positivement l'acte de la volonté qui transporte actuellement la propriété de la chose. *Présenter* désigne proprement l'action extérieure de la main ou du geste, pour livrer la chose dont on veut transporter la propriété ou l'usage. *Offrir* exprime particulièrement le mouvement du cœur qui tend à ce transport. Ainsi la valeur des deux derniers mots a plus de rapport à la partie préliminaire du don ; & celle du premier en a davantage à ce qui rend cet acte pleinement exécuté : c'est pourquoi l'on peut fort bien dire qu'on *présente* en *donnant*, & qu'on *offre* pour *donner* ; mais on ne peut changer l'ordre de ce sens.

Les biens, le cœur, l'estime se *donnent*. Les respects, le pain béni, les cahiers des Etats ou des délibérations se *présentent*. Les services personnels s'*offrent*.

Ce n'est pas toujours la libéralité qui fait donner, l'intérêt y a quelquefois beaucoup de part. La manière de *présenter* peut être plus agréable que le don même de la chose. On *offre* plus souvent par pure politesse, que par affection de cœur (a).

(a) Voyez tome II, art. 119.

213. DOULEUR. MAL.

Dans quelque sens qu'on prenne ces mots, le plaisir est toujours l'opposé de la *douleur*, & le bien l'est du *mal*. Mais il ne sont proprement synonymes que dans le sens où ils marquent une sorte de sensation disgracieuse qui fait souffrir: & alors la *douleur* dit quelque chose de plus vif, qui s'adressent précisément à la sensibilité; le *mal* dit quelque chose de plus générique, qui s'adresse également à la sensibilité & à la santé.

La *douleur* est souvent regardée comme l'effet du *mal*, jamais comme la cause. On dit de celle-là, qu'elle est aiguë, de l'autre, qu'il est violent. On dit aussi, par sentence philosophique, que la mort n'est pas un *mal*, mais que la *douleur*, en est un.

214. CHAGRIN. TRISTESSE. MÉLANCOLIE.

Le *chagrin* vient du mécontentement & des tracasseries de la vie, l'esprit s'en ressent. La *tristesse* est ordinairement causée par les grandes afflictions, le goût des plaisirs en est émoussé. La *melancolie* est l'effet du tempérament; les idées y dominant, & en éloignent celles qui sont réjouissantes.